

Une Petite Note de Musique



FRANCK DIJEAU

PIANISTE-JAZZMAN-PROFESSEUR

www.franckdijeu.fr



UNE PETITE NOTE DE MUSIQUE

OU L'INVENTION DES NOTES

Jouer un air de Musique, c'est bien ! Mais pouvoir le rejouer... C'est encore mieux ! Alors, comment s'en rappeler, comment le mémoriser ? Par écrit ! On a inventé un langage, que la Formation Musicale nous apprend aujourd'hui...

Il est difficile de dater l'apparition de l'écriture musicale, mais il semblerait qu'un système de notation soit apparu, dans la plupart des civilisations connaissant l'écriture.

La "partition" la plus ancienne date de -1400 av J.-C.

C'est une collection de trente six chants hourrites. Gravée en écriture cunéiforme sur tablettes d'argile, la musique inscrite est la plus ancienne connue à ce jour !

Les tablettes furent découvertes, dans l'ancienne cité d'Amorrite d'Ougarit, dans l'actuelle Syrie.

La tablette est un hymne dédié à la déesse du Verger nommé Nikkal.



Ve siècle av. J.-C

Le plus ancien spécimen occidental noté date du Vème siècle avant J.-C :

c'est un fragment de chœur de l'Orchestre d'Euripide.

Le système de notation des Grecs est alors alphabétique, des lettres sont associées à des sons.

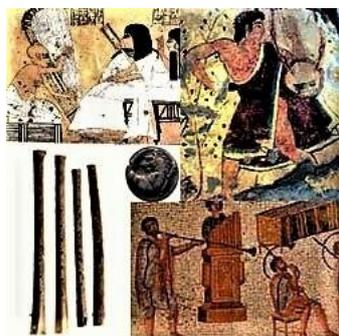
Placées dans diverses positions au-dessus des syllabes à chanter, elles se complètent d'un ensemble de signes qui indiquent la durée des sons.

A la même époque, Pythagore établit un rapport entre les nombres et les intervalles musicaux.

Un intervalle est la différence de hauteur entre deux sons (en physique c'est leur rapport de fréquences).

Il y a une infinité de sons possibles, donc une infinité d'intervalles, que l'on regroupe dans une infinité de gammes, sortes d'échelles musicales.

Celle choisie à l'époque de Pythagore comporte sept sons, parce que les Grecs connaissent sept planètes et qu'ils rattachent chaque son à une planète... Selon la théorie des sphères...



VIe siècle

Au VIème siècle de notre ère, le philosophe latin Boèce remplace les lettres grecques et baptise par une lettre de l'alphabet romain chacun des sept sons de la gamme :

A B C D E F G

(pour la, si, ut (qui va devenir do), ré, mi, fa et sol (qui n'existe pas encore).

A cette époque, le mode d'expression de la musique est le chant, et plus spécialement le chant religieux.



Les moines participent aux premiers essais de notation, écrivant au-dessus des textes liturgiques les signes musicaux. A la fin du Vème siècle, le Pape Grégoire le Grand, impose le rite musical romain à toutes les églises du monde et fixe des chants liturgiques pour chacune des fêtes de l'année.

Mais Saint Grégoire, n'est pas réellement à l'origine du chant grégorien.

C'est Charlemagne et ses descendants, les rois Carolingiens, qui, à partir du IXème siècle, vont unifier la liturgie pour que le plain-chant soit le même partout dans le royaume.

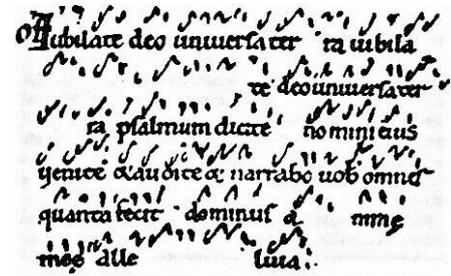
Les intervalles adoptés dans les mélodies sont le ton (différence entre *do* et *ré*) et le demi-ton (différence entre *si* et *do*). Les intervalles plus petits, utilisés dans la musique arabe ou indienne, donnent une mélodie jugée trop "sensuelle"...

IXe siècle



La notation alphabétique ne donne au chanteur aucune indication sur le rythme, ni sur l'allure du chant : devant C (do) et G (sol), lit-on par exemple une mélodie ascendante ou descendante ? L'alphabet sera donc rapidement remplacé. Cependant, il est toujours utilisé aujourd'hui, notamment dans le jazz.

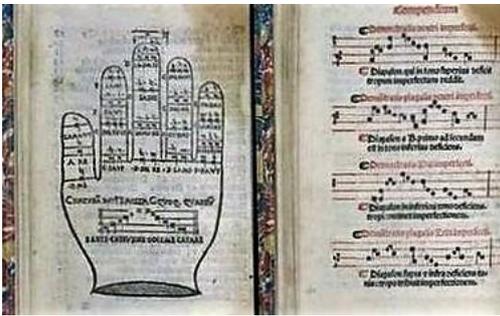
Les musiciens inventent alors, aux environs du IXème Siècle, une série de signes, les neumes, pour rappeler à quel endroit la mélodie monte ou descend, et le point, "punctum", qui signale un son plus grave.



Ces signes se groupent ensuite en blocs de deux ou plusieurs notes par le moyen des "ligatures". Imprécis, car il ne donne pas la hauteur des notes, ce système n'est qu'un aide-mémoire : il est (presque) impossible de déchiffrer une mélodie grâce aux neumes, même si l'on place les neumes à des hauteurs différentes, selon qu'ils correspondent à des sons plus ou moins aigus. Une guirlande de signes se dessine : son allure évoque le mouvement de la mélodie.

XIe siècle

Les groupements de notes ont alors l'aspect de petites constellations...



On consolide ce système stellaire, un peu flottant, en fixant le signe qui désigne la première note du groupe sur une ligne horizontale de repère, portant le nom de cette note.

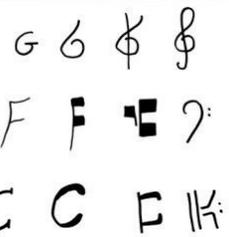
On adjoint à cette première ligne une seconde, une troisième et une quatrième : la portée est inventée !

En 1025, le moine italien Guido d'Arezzo fixe la gamme de do, telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Il se réfère à un hymne célèbre à Saint Jean-Baptiste : "UT queant laxis / REsonare fibris / Mira gestorum /

FAMuli tuorum / SOLve polluti / LABii reatum / Sancte Joannes".

La première syllabe de chaque vers correspond aux notes, et les demi-tons prennent place entre les 3° et 4° et entre les 7° et 8° notes.



Le nom de la 7°, le S et le J(=I) des initiales donne le SI, qui a mit beaucoup de temps à s'imposer.

Le DO remplacera plus tard l'UT, que les chanteurs italiens jugent trop difficile à prononcer. Les anglais et les Allemands continueront d'appeler les notes avec les lettres alphabétiques.



XIIe et XIIIe siècle

Aux alentours du XIII^{ème} siècle, l'usage de la plume d'oie à bec large, fait prendre aux neumes l'aspect caractéristique de la "notation carrée", restée en usage pour le chant grégorien.

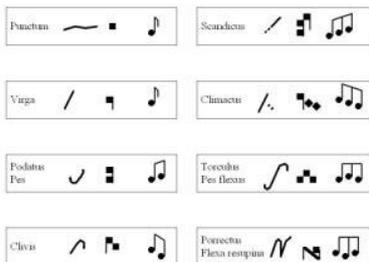


Les points se transforment en carrés ou losanges, en fonction de la durée du son et les ligatures en gros traits pleins.

L'invention de l'horloge, à la fin du Moyen Age, bouleverse le rapport au temps, qui devient une durée divisible.

À la même époque, apparaîtra la mesure, unité de durée invariable qui se répète tout au long du morceau musical.

Les rapports de durée se précisent : une longue vaut d'abord trois brèves (rythmes ternaires), puis deux brèves (rythmes binaires).



Dans notre langage actuel : une noire vaut deux croches.

À la fin du XV^{ème} Siècle, les blanches et les noires font leur apparition pour indiquer la durée de la note.



Un musicien peut alors déchiffrer

une mélodie écrite : les notes donnent avec précision la hauteur du son ainsi que sa durée.

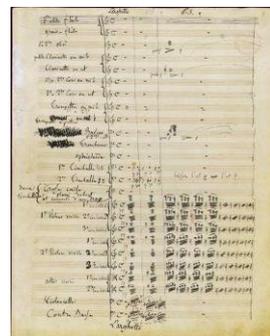
XVIe siècle

Avec le développement de la polyphonie (chant à plusieurs voix), il devient nécessaire de noter les différentes voix simultanément et non plus indépendamment : on superpose les unes aux autres.

L'écriture en partition, à partir du XVI^{ème} siècle, permet alors de lire la musique de deux façons : horizontalement, pour suivre la ligne mélodique et verticalement, pour lire le résultat sonore de la superposition des parties.



L'ère "moderne" commence, et la notation suivra à partir du XVII^{ème} siècle l'évolution de la musique.



Aujourd'hui, la recherche acoustique (science du son) et la composition par ordinateur (MAO) propose une nouvelle manière de noter la musique.

Comme tout langage, la notation musicale est en constante évolution !

